



SOCIOLOGIE DE VOS

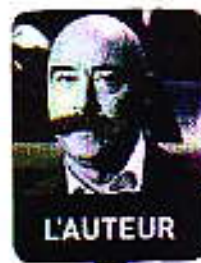
POURQUOI LES FEMMES N'AIMENT PAS LEUR DERRIÈRE ET POURQUOI D'AUTRES EN REVENDIQUENT LE REBONDI?
Réponses avec un spécialiste du postérieur.

es sujets du sociologue Jean-Claude Kaufmann sont aussi connus et séduisants que ses belles moustaches. Aimé des médias, mais critiqué par une partie de ses collègues, il nous a déjà entraîné sur la plage (*Corps de femmes, regards d'hommes*), en sociologie des seins nus, dans les trépas à caleçons (*Le tome conjugal*), en analyse du couple par son litige, dans le sac des filles (*Le sac. Un*

petit monde d'amour)... avec ce désir de décrypter l'avenant du quotidien comme s'il s'agissait d'une superproduction des sentiments.

Décodeur de l'air du temps, Jean-Claude Kaufmann s'attaque aujourd'hui - en tout bien tout honneur - aux fesses des femmes. Un sujet bien plus délicat qu'il n'y paraît et qui a le chic pour entretenir les mauvaises relations entre hommes et femmes dans la salle de bains ou en cabine d'essayage. Les femmes restent persuadées que les hommes mentent lorsqu'il s'agit de trouver leur derrière beau... À l'ère de Photoshop et des représentations mentales ultra-codifiées, à l'heure de Facebook et des photos postées à longueur de journée, il semble toujours difficile d'approcher cette zone à risques, source de complexités, d'angoisses et de beaucoup de chagrins silencieux.

Jean-Claude Kaufmann le savait en demarrant son enquête, mais il le sait mieux aujourd'hui que son livre - *La guerre des fesses* - est paru. "Ça remue des choses, cette histoire de fesses", explique-t-il. "Je constate que les femmes sont très attirées par le sujet du livre mais ont du mal à l'acheter. J'ai même vu des cas où des hommes achetaient le livre pour leur épouse en disant 'Je trouve que ma femme est belle alors qu'elle n'est pas à l'aise avec son corps'. En fait, les femmes n'ont pas trop envie d'entendre parler de leurs fesses." Et pourtant, on va quand même essayer. Alors, un peu de courage, tournez la page...



L'AUTEUR

JEAN-CLAUDE KAUFMANN EST SOCIOLOGUE, A VIENT DE PUBLIER LA GUERRE DES FESSES ED. LATTES.

Beyoncé, modèle des filles fières de leurs fesses.

❑ **Les femmes occidentales, on le sait, ont un problème avec leurs fesses...**

J.-C.K. KAUFMANN - Déjà, elles ont un problème avec leur corps: elles ont un regard très critique sur leur apparence physique, un sentiment qui est encore plus fort chez les jeunes filles. Elles s'imaginent toujours qu'il y a quelque chose qui ne va pas. C'est la faute à la force des normes de beauté qui empêchent de s'aimer soi-même.

❑ **Ces normes de beauté dans notre société actuelle sont résumées par la silhouette filiforme du top-modèle...**

J.-C.K. - Oui, mais il faut bien trouver un bouc émissaire. Les canons d'aujourd'hui sont imposés par l'industrie de la mode et par les magazines féminins qui répercutent les images construites par la mode. Ce n'est pas un hasard si les femmes les plus obsédées par leur minceur sont, en premier lieu, les Françaises et, en deuxième lieu, les Italiennes - les deux pays de l'élégance et de la mode. Mais si la mode et les magazines féminins étaient vraiment responsables des dictats de la minceur, on aurait pu relâcher cette étreinte tyrannique depuis longtemps. Si on ne peut pas le faire, c'est qu'il y a quelque chose derrière de plus puissant. Une longue histoire où s'articulent plusieurs facteurs qui ont fini par instituer la machine folle de la beauté mince.

❑ **Quels sont ces facteurs?**

J.-C.K. - D'abord, l'inversion alimentaire. On est passé d'une société de la rareté - avec ses risques de disette qui présupposaient l'accumulation dans les greniers mais aussi dans son corps (la référence de puissance sociale étant incarnée par le gros) - à une société de surabondance alimentaire. Celle-ci suppose une maîtrise de ses désirs qui, peu à peu, a fini par imposer la minceur comme référence. Ensuite, la minceur est devenue un opérateur social d'une puissance phénoménale. Plus on s'approche de la minceur, plus on obtient des "bons points" de la part de la société, et dans tous les domaines: vie amoureuse, vie publique, vie professionnelle, et même à l'école. C'est là qu'on voit que la mécanique de la recherche de la minceur est de l'ordre du collectif. Mais la machine s'emballé puisque les femmes qui font le plus souvent régime sont des femmes qui n'en ont pas besoin. L'Organisation mondiale de la santé précise que 65 % des femmes qui suivent un régime ont un poids normal - ce qui permet de repousser les limites. On est donc passé de la minceur à l'hyper-minceur.

❑ **Dans quelle mesure l'émancipation des femmes a-t-elle joué un rôle dans la définition des canons de beauté?**

J.-C.K. - C'est un tournant des années 60... Avant, le corps idéal, c'est le corps maternel ou le corps objet de désir. Le mouvement d'émancipation des femmes impose

un corps qui ne veut pas accrocher le regard, quitte à développer des silhouettes androgynes qui tourment le dos au corps traditionnel et se dirigent vers l'effacement des rondeurs.

❑ **Et l'influence de la religion dans la mise en place des schémas de la beauté féminine?**

J.-C.K. - Elle est très forte au XII^e siècle. Une vision plus idéaliste et plus puriste du christianisme impose un refus des pesanteurs des corps au nom d'une spiritualité plus élevée. On voit donc émerger une représentation du corps de la femme plus mince, avec de très petites épaules, des hanches étroites, des petits seins. On peut presque dire que c'est l'époque où l'on voit apparaître les premières anorexiques. Ce sont les femmes jeûneuses qui sont un peu les championnes de ce courant religieux. De cette influence religieuse, il reste quelque chose d'incoscient dans le comportement de certaines femmes qui, aujourd'hui, sont dans la grisaille de l'anorexie.



❑ **Le boom de la chirurgie esthétique a-t-il aidé les femmes à se sentir mieux dans leurs fesses?**

J.-C.K. - Je ne sais pas. D'autant qu'on intervient dans les deux sens - pour diminuer les fesses ou pour les augmenter - selon parfois des modes contradictoires. Je pense qu'il est temps de s'arrêter et de se poser des questions sur ces opérations, bistouri à la main, qui ne sont pas si légères. La liposuction, ça va encore... Mais la pose d'implants questionne: on a quand même vu des cas où l'on a injecté dans les fesses des femmes un mélange de colle et de ciment!

❑ **En réaction à ces canons de beauté occidentaux, vous dites que les femmes d'Amérique latine et les Africaines réagissent.**

J.-C.K. - Elles sont beaucoup plus à l'aise avec leurs fesses... Au Brésil, en Afrique et même au Japon, les fesses sont une partie du corps avec laquelle les femmes aiment jouer, notamment dans les attitudes de séduction. Il y a une génération de jeunes Africaines qui, elles aussi, refusent le corps rond traditionnel de la société africaine et qui ne sont pas à l'abri de l'influence de l'Occident puisqu'elles aiment avoir la peau plus claire. En revanche, pour ces jeunes filles, les fesses et les seins doivent être débordants, influencées qu'elles sont par les stars à la mode comme Beyoncé, Jennifer Lopez, Kim Kardashian ou Nicki Minaj.

❑ **Les fesses sont donc politiques...**

J.-C.K. - Les fesses de ces femmes véhiculent comme une douce protestation contre l'idéal occidental, à com-

Jennifer Lopez,
la bomba latina:
une certaine idée
de la fesse.



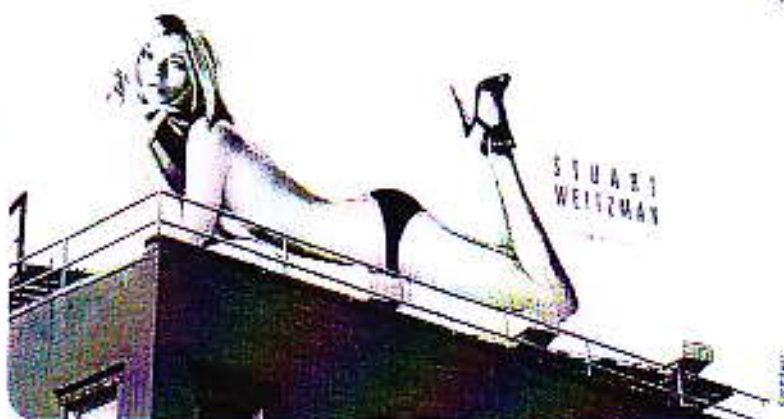
inencer par l'hyper-minceur qui porte l'idée du contrôle, de la froideur, de la sécheresse qui s'opposera à celle de l'émotion sensorielle, de la chaleur, des couleurs.

▣ Vous dites qu'au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Congo, des jeunes filles prennent des risques en se faisant bomber les fesses par une pratique dangereuse: l'introduction d'un cube Maggi!

J.-C.K. - Ce n'est pas une pratique massive, mais on la trouve dans des milieux modestes qui ne peuvent pas avoir accès à la chirurgie esthétique. Ce cube est utilisé sous forme de suppositoire avec cette idée qu'il va faire grossir les fesses. Je tiens à dire que je ne sais pas si c'est efficace et que ça peut être mauvais pour la santé. Mais l'anecdote est parlante sur le sérieux de cette tendance à vouloir avoir de grosses fesses bien rebondies. Il y a aussi ces filles qui ont recours à des crèmes miracle qui n'ont de miraculeux que le nom...

▣ Pensez-vous que les gens auront de plus en plus envie de transformer leur corps selon leurs propres désirs, au moyen de la chirurgie esthétique mais aussi de la prise d'hormones?

J.-C.K. - Oui, c'est vrai, il y a une banalisation qui s'installe sur la transformation du corps, et cela va du bodybuilding à la chirurgie esthétique. Et c'est toujours une source d'inégalité sociale: ce sont ceux qui ont les moyens qui peuvent améliorer leur apparence... Mais je ne suis pas sûr que le mouvement aille vers un souci de diversité. Pour certains, oui. Ceux qui veulent construire leur propre trajectoire et donner une image d'eux-mêmes atypique - les femmes qui font du bodybuilding, par exemple - présenteront des corps divers et multiples. Malheureusement les interventions



physiques risquent de se faire sous le contrôle d'une norme centrale qui va homogénéiser les corps.

▣ Pour conclure et revenir au milieu de la mode, pensez-vous que, lorsqu'il condamne les corps trop gros, Karl Lagerfeld porte une responsabilité sur le renforcement de la dictature de la minceur?

J.-C.K. - Je pense qu'il sort ça comme une boutade mais qu'il le pense vraiment. Les gens l'écoutent de la même manière ambivalente. Le problème, c'est que les femmes qui lisent des articles sur la beauté des corps différents dans un magazine féminin, quelques pages plus loin, elles feuilletent la rubrique mode et voient des mannequins qui illustrent le contraire. Donc, oui, les propos de Lagerfeld - même en boutade - s'inscrivent quand même dans la mécanique de cette machinerie folle de la minceur qui nous entraîne tous...

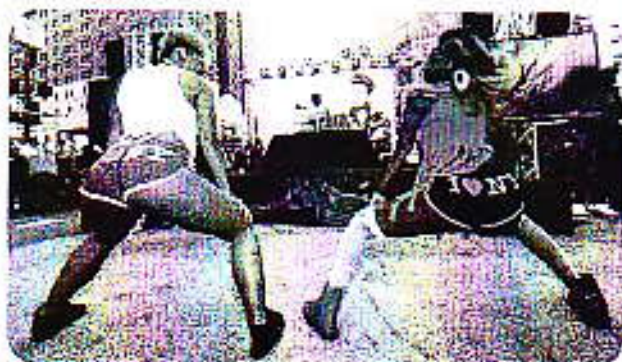
✎ Sébastien Ministru

⇒ LA GUERRE DES FESSES, Jean-Claude Kaufmann, Lattès, 264 p.

Kate Moss, résumé parfait des diktats commerciaux de la mode.

LES TWERKS DANS LA BOITE

Tout ce qui fait du bien aux fessiers fait du bien au moral des filles. Et si l'on en croit l'ultra-réactivité de Google au mot "fesses", il est à parier que tout ce qui peut aider à "raffermir", "muscler", "grossir", "galber", "renforcer", "tonifier" la zone citée passionne les femmes. Tout est bon pour essayer d'avoir le plus beau pourtour de fesses, les cours de gym - du body-pump à la zumba - tentent d'attirer



celles qui ne croient pas aux miracles, mais à la volonté et aux sacrifices. Les régimes alimentaires conjugués aux exercices physiques offrent l'espoir de tendre vers le fantasme actuel du twerk - cette danse hyper-sexuelle qui montre la dextérité de certaines à faire basculer le bassin par à-coups saccadés, tout en mettant en évidence le rebondi de leurs fesses. Depuis bien avant (la version grand public de Miley Cyrus l'exécutée sur le bas-ventre de Robin Thicke), aux États-Unis, le twerk fait l'objet de concours - pas toujours très distingués - dans des clubs hip-hop où Blanches, Blacks, Latinos s'acharment, jambes fléchies, à faire rouler leurs fesses.

Figure typique de la scène urbaine, le twerk - dont on dit qu'il est né dans les bars de La Nouvelle-Orléans - fait référence aux danses tribales africaines en même temps qu'à la culture du trottinet et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, se laisse difficilement apprivoiser par la première venue. En attendant, la discipline n'est toujours pas aux programmes des salles de sport chez nous, mais jusqu'à quand?